

**Société Royale des
Nouveaux Concerts**

A. S. B. L.

**Saison 1934-1935
294^e CONCERT**

Concert Extraordinaire

(5^e Concert d'Abonnement)

29 avril 1935

Prix du Programme : 5.— fr.

THEATRE ROYAL FRANÇAIS D'ANVERS

Société Royale des
Nouveaux Concerts

A. S. B. L.

1934-1935

—
294^e CONCERT

LUNDI 29 AVRIL 1935, à 20.30 heures

CONCERT EXTRAORDINAIRE

(5^e Concert d'Abonnement)

DONNÉ PAR L'

Orchestre Philharmonique
de Vienne

SOUS LA DIRECTION DE MONSIEUR LE PROFESSEUR

Bruno Walter

PROGRAMME

1. **Ouverture d'Obéron** (1826) C. M. VON WEBER
1786-1826
2. **26^e Concerto** (du « Couronnement »)
pour piano et orchestre, en Ré
(1788) W. A. MOZART
1756-1791
Allegro
Larghetto
Allegretto
joué par M. Bruno Walter
3. **Siegfried-Idyll** R. WAGNER
1813-1883

PAUSE DE 15 MINUTES

4. **7^e Symphonie en La**, op. 92 (1812) L. VAN BEETHOVEN
1770-1827
Poco sostenuto — Vivace
Allegretto
Presto
Finale : allegro con brio

Piano Steinway de la Maison Anthonis

Les portes de la salle resteront fermées pendant l'exécution
des morceaux.

PROGRAMME

I. Ouverture d'*Obéron*

C. M. VON WEBER

Weber avait reçu, dans l'été de 1824, deux offres, l'une de Paris, l'autre de Londres, pour composer, et venir diriger en personne, un opéra nouveau. Il choisit Londres, et sur les deux sujets qu'on lui proposait, accepta celui d'*Obéron*. Tout en composant sa partition, il apprenait l'anglais et préparait son voyage... Un pressentiment, hélas, l'avertissait que, de ce voyage, il ne reviendrait pas. Mais il n'en hâtait que davantage un travail qui devait du moins laisser quelque aisance au foyer très pauvre auquel il allait manquer. Le 5 mars 1826, il était en Angleterre, et ses lettres à sa femme racontent quel chaleureux accueil il reçut, pendant ces derniers mois de vie, à la cour, à la ville, au théâtre.

Vint enfin le 12 avril, date fixée pour la première représentation. Et voici les premières lignes de la lettre que ce moribond (il devait succomber le 5 juin) écrivait à sa femme, à Dresde, après avoir conduit lui-même son œuvre :

« Ma Lina tendrement aimée! Par la grâce et l'assistance de Dieu, j'ai eu ce soir, une fois de plus, un succès aussi complet que jamais. Au moment où j'entrai dans l'orchestre, toute la salle, bondée de monde, se leva, et je fus reçu par une incroyable explosion de vivats et de hourras, avec chapeaux et mouchoirs agités, qui eut peine à s'apaiser. L'ouverture a dû être bissée... » etc.

Ainsi l'ouverture fut bissée toute entière, dès sa première audition. Il n'est pas inutile de le constater, car la tradition veut que le public anglais n'ait pas compris grand' chose à la nouvelle partition. Mais cette page admirable, d'un art si consommé, avec une liberté si élégante et si prestigieuse, offre comme un résumé des qualités les plus brillantes, des inspirations les plus séduisantes de la partition, et sans toutefois que ce rapprochement de thèmes et de motifs, très éloignés l'un de l'autre dans l'œuvre, ait le moindre caractère de juxtaposition. Aucune ouverture de Weber n'a autant d'unité et d'élan. Ecrite comme d'habitude en dernier lieu, quelques jours avant la représentation, elle semble imprégnée de tout l'espoir, de toute la confiance, de toute la jeunesse du maître. Et c'est la dernière page qui soit tombée de sa plume.

H. DE CURZON.

2. Concerto de piano en ré majeur

W. A. MOZART

A l'époque où se place cette œuvre charmante, Mozart venait d'obtenir enfin une place officielle à la Cour d'Autriche. A la suite de la mort de Gluck, le 15 Novembre 1787, il avait reçu la charge de « compositeur de la Chambre » (avec une réduction de traitement des deux tiers!) Ce n'est pas précisément ce qu'il ambitionnait : il eut voulu être Kapellmeister au Théâtre Impérial... Du moins trouvait-il un champ plus

libre à des compositions nouvelles, lyriques et instrumentales, en vue des fêtes officielles. Aussi l'année 1788 nous apparaît-elle comme une des plus passionnées et hautement inspirées de sa carrière.

Le concerto en *ré*, qu'il écrivit pour lui-même, pour être joué par lui à Vienne et ailleurs (une lettre nous rappelle le succès qu'il obtint aussi à la Cour de Dresde), donne à l'auditeur deux impressions curieuses. Celle d'abord, d'un style nouveau et tout différent de celui des compositions précédentes. Et, en même temps, l'expression personnelle, et comme improvisée, de ce style, sous les doigts du pianiste, cette partie prenant comme *avance* sur l'orchestre qui l'accompagne et l'enveloppe, une avance dans le cours des idées, dans leur réalisation. Trois mouvements partagent l'œuvre : un *allegro*, qui débute par un long prologue orchestral, un *largo* assez court et un *allegretto*. L'ensemble est brillant, vibrant de vie, mais c'est au *largo* surtout qu'on sent que Mozart a mis toute son âme : il chante une mélodie exquise, pénétrante d'une distinction admirable.

L'épithète de concerto « du couronnement » qui désigne généralement cette œuvre a pour origine l'exécution que Mozart en donna à Francfort, en 1790, au cours des fêtes du couronnement du nouvel empereur d'Autriche.

3. Siegfried Idyll

R. WAGNER

En 1871, Richard Wagner, voulant faire une surprise à sa femme pour le jour de sa naissance et célébrer aussi le premier anniversaire de son fils âgé d'un an, écrivit en cachette un morceau tout intime et familial ; il l'intitula : *Siegfried Idyll* et prit soin d'expliquer, dans une préface versifiée, qu'il s'était proposé de rendre l'impression des sentiments purs et sereins qu'on éprouve auprès du berceau d'un tout petit enfant. Cette idylle, écrite pour petit orchestre, est bâtie sur quelques thèmes saillants de la partition de *Siegfried* auxquels se mêle une berceuse populaire allemande : ce morceau, qui reste tout le temps dans une demi-teinte réveuse et tendre, est réellement exceptionnel sous la plume du maître et déroute aussi bien ses admirateurs que ses détracteurs par ce parti-pris de rêverie et de douceur.

Wagner, pour que la surprise fût complète, avait tout combiné secrètement avec Hans Richter qui séjournait alors en Suisse et qui prépara l'exécution en recrutant à Zurich un petit orchestre et en le faisant répéter.

Au jour marqué, Hans Richter amena les musiciens à Triebischen, les groupa tant bien que mal sur le perron, se chargea de jouer lui-même les quelques mesures de trompette et Wagner prit la direction de la petite bande : à la première attaque, M^{me} Wagner sortait de sa chambre et jouissait avec ravissement de la touchante attention de son mari. Cette composition, naturellement dédiée à M^{me} Wagner, et qu'on appelle assez souvent : *Morceau de l'Escalier*, en souvenir de sa première exécution, fut rejouée en 1871 à Mannheim, et en 1877 à Meiningen, à la cour du

grand-duc, toujours sous la direction de l'auteur. C'est seulement en 1878 qu'il se décida à la publier.

4. **7^e Symphonie en La, op. 92**

L. VAN BEETHOVEN

La symphonie en *la* est belle entre les plus belles; elle est heureuse aussi et débordante de vie et de joie, entre toutes. Si puissant, si éloquent semblait s'épanouir l'enthousiasme artistique de Beethoven, en dépit de la surdité croissante qui l'accabloit, en dépit de l'effort qu'il lui fallait faire pour supporter la banalité des hommes! C'est vers 1810 que commencent les esquisses de l'œuvre dans ses carnets; c'est dans l'hiver de 1811-1812 qu'il la composa décidément. A cette époque, plusieurs années déjà s'étaient écoulées depuis la dernière symphonie, l'admirable *Pastorale*: on eût pu croire qu'il s'en tiendrait là d'autant plus que les précédentes s'étaient suivies de près. Des trios, des sonates, des quatuors, un sextuor, ses musiques de scènes pour *Egmont*, les *Ruines d'Athènes* et le *Roi Etienne*, telles sont les œuvres de ces années 1808-1811, qui précédent les deux symphonies-sœurs, la 7^e et la 8^e, de 1812.

Ce recueillement sembla donner d'autant plus de prix à l'œuvre nouvelle : peu reçurent plus brillant accueil. Exécutée pour la première fois le 8 décembre 1813, à Vienne, dans un concert organisé par Maelzel, la symphonie fut acclamée et le second mouvement bissé même. Beethoven l'avait dirigée lui-même... non sans peine, hélas (nous raconte Spohr), car il ne l'entendait pas, et aux répétitions, plusieurs rentrées avaient été prises à faux.

Le premier mouvement, *poco sostenuto*, en une sorte d'introduction lente, harmonieuse, pleine de modulations entre la grâce tendre et la fougue déjà déchainée, — plus développée que toutes celles qu'avait encore écrites Beethoven, — soudain transformée, dans le silence progressif de l'orchestre, en un *rivace* plein de verve légère, dont la joie croissante éclate, se replie, repart, s'épanouit en toutes sortes de formes et de tonalités, rythmant les sonorités, croisants les instruments, emportant tout dans une sorte de ronde folle jusqu'au crescendo final.

Le second, qui fut tout de suite célèbre, c'est l'*allegretto*, où le ton original se fait mineur, dans un rythme grave et doux de marche lente mais légère. Des variations l'entraînent bientôt, avec des modulations en majeur et toujours des effets de force et de douceur infinie, d'une grâce exquise, d'un style admirable.

Le troisième, en contraste absolu, est un *presto*, qui remplace l'habitué « menuet » et le transforme avec une verve incomparable, en plein éclat sonore, jusqu'au « trio », *assai meno presto*, dont le calme apporte un nouveau contraste, et l'emploi persistant du cor un caractère mystérieux et mélancolique des plus curieux... avant la reprise brillante du *presto*.

Le quatrième et dernier, *allegro con brio*, achève et fait même déborder l'expression de joie folle déjà plusieurs fois évoquée jusqu'ici. C'est une mêlée, un déchainement de tous les instruments, avec, comme auparavant, des silences soudains pour laisser la parole à une seule et

suave sonorité, puis des reprises plus fougueuses, plus *orgiaques* que jamais, jusqu'au crescendo le plus formidable.

La symphonie en *la* a été de tous temps l'objet de discussion : non pas tant sur sa valeur musicale (bien qu'elle n'ait pas été tout de suite comprise de tous, même de musiciens incontestables), que sur sa signification. Il est sans doute assez inutile de chercher si Beethoven a voulu positivement peindre quelque fête populaire ou évoquer tout un vrai programme d'impressions, puisqu'il ne nous a donné aucune des indications qu'il avait jugé nécessaires pour la 6^e symphonie. Pourtant l'explication imaginée par Richard Wagner est trop célèbre pour que nous ne la rappelions pas ici. Il voit dans la symphonie en *la* « l'apothéose de la danse elle-même ».

Oui, « *elel* est la danse dans son essence supérieure, l'action bienheureuse des mouvements du corps unis en même temps à la musique. Mélodie et harmonie s'enchaînent sur les pas moelleux du rythme comme à de véritables êtres humains, qui, tantôt avec des membres gigantesques et souples, tantôt avec une douce et élastique docilité, forment, *presque sous nos yeux*, la ronde svelte et voluptueuse, pour laquelle retentit, tantôt aimable et tantôt hardie, tantôt sérieuse et tantôt abandonnée, tantôt sensuelle et tantôt hurlante de joie, l'immortelle mélodie, jusqu'au moment où, dans un suprême tourbillon de plaisir, un baiser joyeux scelle l'embrasement final ».

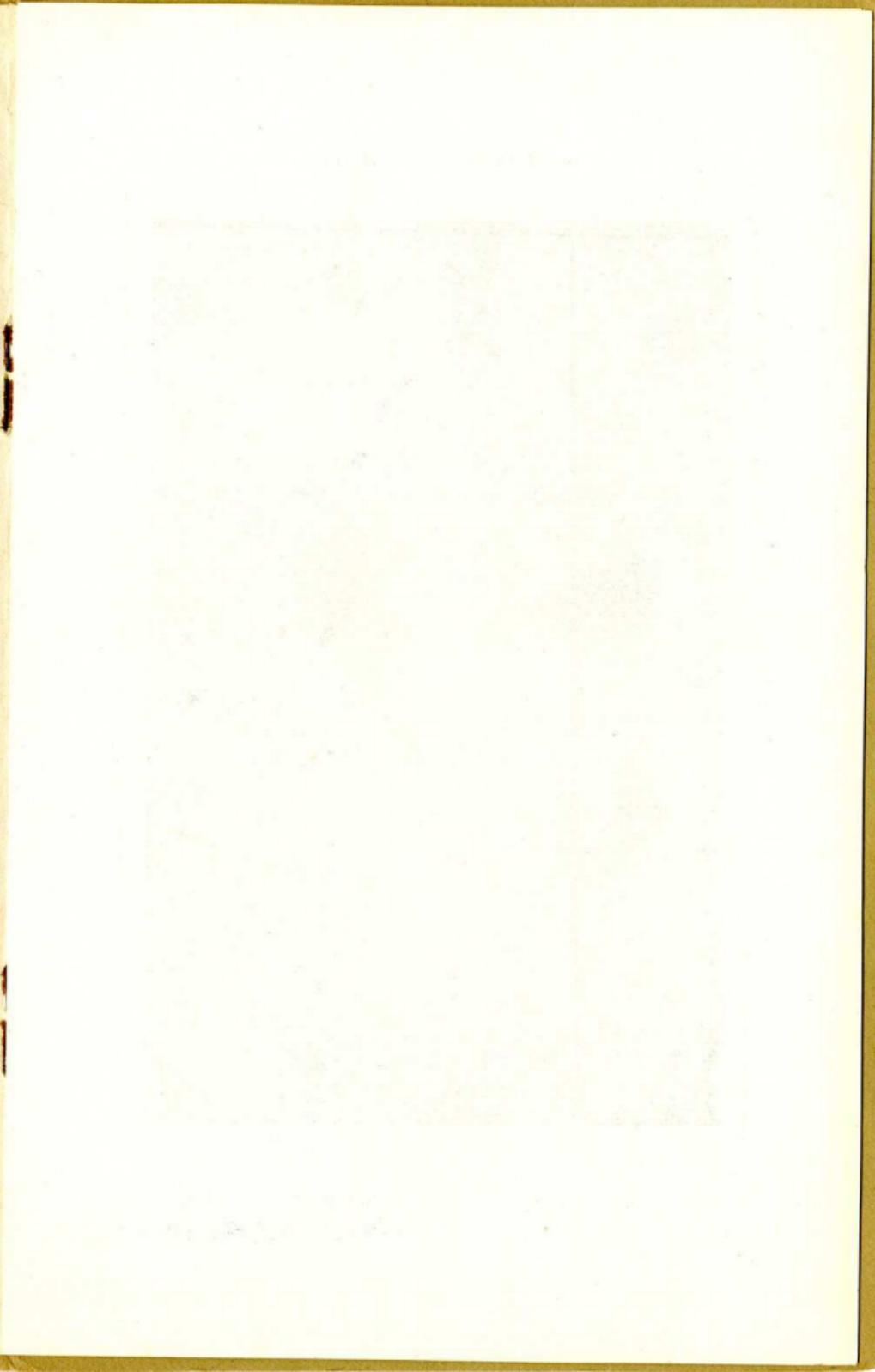
H. DE CURZON.

Koninklijke Maatschappij
der Nieuwe Concerten

Société Royale des
Nouveaux Concerts



M. BRUNO WALTER



He tweekede deel, het meet dichterlijke, lat een overgetellijke
indruk na. Evenals het eerste is het geheel op een hoofdrijthymus
gebouwd. Na een akkoord van twee maten begint een de diepe snartruitigen
een treurmarsch die doet denken aan het voorbijtrekken van een
donkeren, gehemeltingen schimmenstoot. De 2e vioolnen nemen de eerste
frase over en als tegenhemelkomaat daarop een weense melodie, gezon-
gen door de altos en violcellen. Het stuk sluit in sterkte tot dat heel
het orkest losbarst in een fortissimo; dan valt het weer in een troostende
melode, aangehevren door klarinet in bassspijp treedt in. Hier begint de
twede afdeeling van het stuk en nadat de hoofddelen nogmaals doorge-
voerd zijn, herneemt de ouder den treurmarschthymus in pizzicato en
eindigt het stuk op het akkoord warmmede het aantrekken.

of dat instrument overgegenomen. Ofschoon gestadig zich ontwikkelend op denzelfden rythmus is dit eerste deel van een wonderen rijkdom en

Het eerste deel bestaat uit een tweede thema van gansch verschillende mat. De melodie is gebouwd op twee thema's van gansch verschillende karakter: het eerst de rythmische harmonie bestaat uit een 6/8 maat. Het tweede ontspant de rythmische harmonie bestaat uit een 4/4 maat.

Deze symphonie is wel een der stoutste werken van den grootsten meester. Misschien dat der 5e en 6e, zijt wint het in rythmus. Op enkele uitzen-deringgen na is zij geheel op dansrythmen gebouwd, daarom wordt zij dan ook de "Dans-symphonie" genaamd.

Buryuanthe gebeleid was: "nu is Beethoven rijk voor 't gekkenhuis". Dit toch verstand van hebben moest — schrijven, met de pen waruit behoefte en stijl om ludicritieën bival uit te lokken; hetzelfde van over de Symphonie in La, dient Carl Maria von Weber, die er

sympathie in La...

Over de Symphonie in La, dient Carl Maria von Weber, die er

allegeretto (dat men altijd aldus of anders noemt). De drie andere

De zweende Symphonie, zegt Berlioz, is bereomed om harar

jaaartal is ten anderde geheel ongeschonden.

Het volgnummer dat hara uitgrave beerkking hebben. Hete is echter bewesen gevall selechts op hara uitgrave beerkking hebben. Hete is echter bewesen dat deze verondesstellig onjuist is. Indredraad drage het handschrift familie Mendelssohn wordt bewaard — den juisten datum van hare voltooming, 1812, 13 Mei, ingehandig door Beethoven gescreven. Het

zijn na de Pastoorale en de Fricca, integenandel wordt symphonie zo geschreven.

Het is niet bewesen, zegt Berlioz, dat deze symphonie zo geschreven

werd opnietuig gespeeld in 1871 te Mannheim en in 1877 te Meiningen aan het hoof van groot-hertog, tellens onder leiding van den componist.

3. Siegfried Idyll

R. WAGNER

Wetenen en elders gespeeld te worden (een van zijn brievens herinnerd b.v. aan zijn succes met dit werk aan het hof van Dresden) geft den kapelmeester in den keizerlijke schouwburg willeen worden... Nochtans van « kameroenpontist » gekregen (met vermindering van de tweede derden van de wedde!). Dat was nu eigenlijk niet wat hij wenchte: hij had een concerto in Re, dat hij voor zichzelf schreef om door hem te Mozart's loopbaan.

1788 als een van de meest geëxplosioneerde van heel talen, in het vooruitzicht van officiële feesten... Ook zijn wi het jaar won hij nu een vijfde vel voor nieuwe composities, lyrische of instrumentale, in het vooruitzicht van zijn vorige composities. Dan, en tenens van een persoonlijke uitdrukking, als gemoprobeer'd, van dien stijl onder de vingers van den pianist, soodat deze pianopartij een voorstelling in de nemen op het orkest, dat ze begledt en omhult, een voorstelling in de wendingen van de gedachten en in hun uitwerking. Drie deelen stellen het werk samen: een *allegro*, dat aannamt met een lang ensemblespel, een tamelijk kort larghetto en een *allegretto*. Het ensemble is schitterend, trillend van leven, maar het is vooral in het larghetto dat men voelt, dat Mozart heel zijn ziel gelegd heeft: hij vindt een vertrukkelijke melodie, doordringend en van een wonderbare voornameheid.

De benaming « kroningsconcerto » die men dikwijls aan dit werk geeft, vindt daar oorsprong in het feit, dat Mozart het uitvoerde te Franckfort, in 1790, bij de kroningsfeesten ter ere van huwelijk keizer van Oostenrijk.

In 1871 won Richard Wagner zijn vrouw verrassen op haar geboorte-

dag en tweren den eersten verjaardag van zijn zoon vieren. Hij schreef in dat geheim een muziekstuk van zeer intieme aard dat hij *Siegfried Idyll* noemde. In een voorrede in vieren legt hij dit dat hij de eerste gebouwde op twee of drie hoofdstukken van *Siegfried*, waarbij zich een van een klein kindje. Deze idyllie, geschrreven voor klein orkest, is gevolellens heelt willeen weergeven welke opgewekt werden bij de wieg duitsch wiegelied voege. Het stuk blijft dan alles in een doornengevecht, is gebouwd op twee of drie hoofdstukken van *Siegfried*, waarbij zich een van een klein kindje. Deze idyllie, geschrreven voor klein orkest, is gevolellens heelt willeen weergeven welke opgewekt werden bij de wieg duitsch wiegelied voege. Het stuk blijft dan alles in een doornengevecht,

Om de verrassing volledig te maken had Wagner alles in stilte over- te been klem opklett samensetlede en deed herhalen om de uitvoering voor een klein orkest te bereiden.

Wagner nam de leiding der kleine schaar in handen. Beeds bij den trap, nam op zich, zelf de enkele maten voor trompet te spelen, enhaar. Triegeschen, schikte ze zo goed en zo kwad als het ging op de harp. Daar aangeleden dag kwam Hans Richter met zijn muzikanten op de trap genaamd in herinnering aan de eerste uitvoering,

treffende hulde. Dit werk, opgedragen aan Meyer. Wagner en wel eens, aanvankeng kwam Meyer. Wagner uit hare kamer, bij verlast door deze trap, nam de leiding der kleine schaar in handen. Beeds bij den trap, nam op zich, zelf de enkele maten voor trompet te spelen, enhaar. Triegeschen, schikte ze zo goed en zo kwad als het ging op de harp. Daar aangeleden dag kwam Hans Richter met zijn muzikanten te bereiden.

PROGRAMA

C. M. VON WEBER Openingsstuk tot "Oberon"

C. M. VON WEBER

Weber had in den zomer van 1824 tegelijk van Paris en van London het aandeel ontvangen en een nieuwe opera te toonsetten en de uitvoering zelf te komen besturen. Hij koos London en van de twee onderwerpen welke men hem voorstelde nam hij *Oberton*. Hij leerde Engelsch en maakte de noodige voorbereidelen tot de reis terwijl hij aan zijn partituur werkte... Een voorbereidelijke hem dat hij van dezen niet zou weerkermen. Doch met des te meer haast arbeidede hij aan een werk dat ten miste eenigen westland sou laten dat hem dat werk dat hem weldra zou missen. Den 5^e Maart 1826 was hij in Engeland en in zijn geboorteplaats Maidstone aangekomen. De dag daarop vertrok hij naar Londen en daar begon hij zijn werkzaamheden. Hij had de eerste oproepingen van zijn werk gezien en was zeer verheugd over de goede ontvangst die hij kreeg. Hij was er echter niet blij mee dat zijn eerste oproepingen door een ander werden uitgevoerd. Hij vond dat dit een schande was en besloot om zelf de oproepingen te doen. Hij was er echter niet blij mee dat zijn eerste oproepingen door een ander werden uitgevoerd. Hij vond dat dit een schande was en besloot om zelf de oproepingen te doen.

22. RAVIERCONCERTO IN RE GR. I.

H. DE CURZON.

«Mijn terebemidle Lina! Door Gods genade en blijval loo algemeen als ooit. Of het oogen-
dezen avond, eens te meer, een blijval loo algemeen als ooit. Blijk dat ik in het oosten verscholen, stond heel de boomwalle eral recht en
lik werd ontwaagen door een ongelooijlike uitbarsting van vriarts en
hoers, en wuiwen van hoden en zakdoeken, die slechts met moete tot
bedaren kwam. Het openingsstuk moest plenier gespeeld worden...» enz.
Dus werd het eerste openingsstuk redes bij de eerste oproerling gespeeld,
het heeft zjin belang dit niet veel bereep. Doch
bedaren kwam. Het openingsstuk moet plenier gespeeld worden...» enz.
Doch Dangelsch publiek van dese nieuwe partituer niet veel bereep. Doch
dese heerlike bladzijde, zoo los en vol gracie, zoo volmaakt als kunst,
sluit als het ware in zich de schitterende hoedanigheden, de meett mee-
slepende ingevuldigen van de partituer zondert dat hette blyeden gen van
al dese themas, en motiven welke in het werk ver van ekander liggen,
ook mar het misschien welke in het werk ver van ekander liggen,
tuke van Weber besti zoover een zinlike vliucht. Als naer gewoonte
geschriven na het overige van het werk, enige daggen voor de oproerling,
is zji als het ware doortroncken van het hopen, het vertrouwen, de
jougd van den mestter. En boven dien is het de laaste bladzijde welke
hi schreef.

DE deuren der zaal zullen gedurende de uitvoering gesloten blijven.

Piano Stelaway van het Huis Anthonijs

4. **T. Symphonie in La**, op. 92 (1812) L. VAN BEETHOVEN
POOS VAN 15 MINUTEN
3. **Siegfried-idyll** R. WAGNER
1813-1883
2. **26. Concerto (Kroningsconcerto)** voor Klavier en orkest W. A. MOZART
1756-1791
1. **Ouverture tot Oberon** (1826) C. M. VON WEBER
1786-1826

PROGRAMMA

Bruno Walter
van Weenen
Philharmonisch Orkest

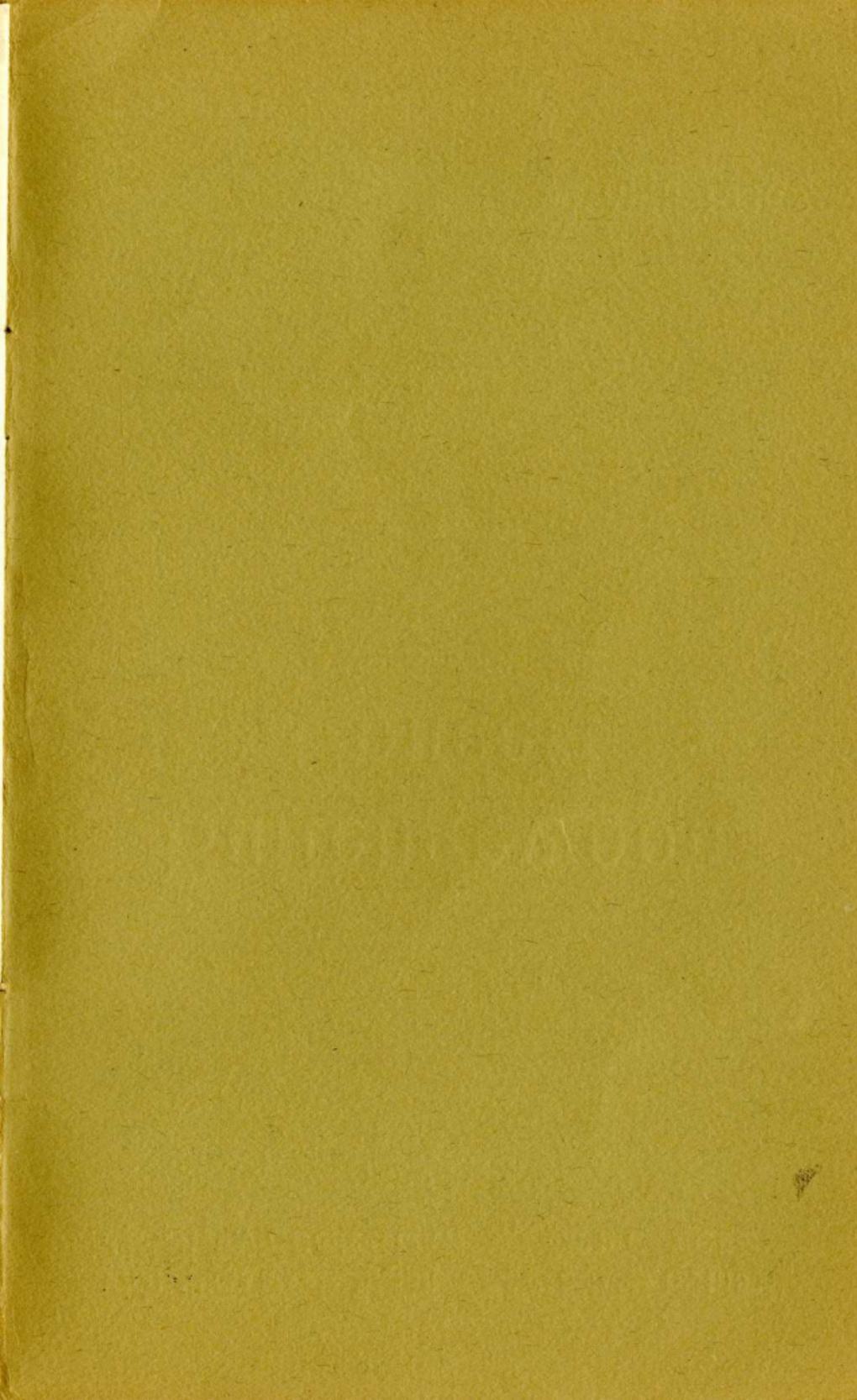
GEGEVEN DOOR HET

(5e Abonnementssconcert)

BUITENGEWON CONCERT

MAANDAG, 29 APRIL 1935, om 20.30 u.

KONINKLIJKE MATSCHAPPY
der Nieuwe Concerten
294e CONCERT
M. Z. W. D.
1934-1935



Prijs van het Programma : 5.— fl.

29 April 1935

(5^e Abonnementscorrect)

Buitengewoon Concert

Koninklijke Matschappij
Seizoen 1934-1935
294^e CONCERT
der Nieuwe Concerten
M. Z. W. D.